Télévision / Hollywood face à l'Apocalypse de Clara et Julia Kuperberg : critique

Publié par CineChronicle le 26 octobre 2026

Synopsis : Hollywood face à l'Apocalypse explore la manière dont le cinéma américain s'est emparé de la menace nucléaire depuis Hiroshima et Nagasaki. À travers des extraits de films, des archives et des témoignages, Clara et Julia Kuperberg retracent l'évolution des représentations de l'apocalypse à Hollywood, reflet des peurs et des bouleversements de chaque époque.

♥♥♥♥♥



Hollywood face à l'Apocalypse affiche

Et si la fin du monde n'était pas un scénario de science-fiction, mais une possibilité que l'humanité a rendue bien réelle ? Depuis la Seconde Guerre mondiale, Hollywood n'a cessé d'explorer cette peur, des monstres gigantesques aux mondes dévastés. Le succès d'Oppenheimer de Christopher Nolan, récompensé par l'Oscar du meilleur film en 2024, témoigne de cette fascination persistante. Mais il laisse aussi un goût amer : celui de réaliser que la menace nucléaire n'appartient pas au passé et que, depuis des décennies, nous vivons avec la possibilité de notre propre anéantissement. C'est cette histoire que racontent Clara et Julia Kuperberg dans **Hollywood face à l'Apocalypse**. Habituées à explorer les coulisses et les zones d'ombre du cinéma américain, les deux réalisatrices s'attaquent ici à une crainte qui traverse les époques. À travers des archives historiques et cinématographiques, des témoignages de spécialistes et les interventions de réalisateurs incontournables, elles dévoilent comment la menace nucléaire a façonné l'imaginaire hollywoodien. Un documentaire dense et passionnant, qui révèle à quel point le cinéma est intimement lié aux bouleversements du monde. Dès les premières images, le contexte est posé. Sur fond de musique inquiétante, des publicités d'époque vantent les mérites des bunkers antiatomiques et d'autres produits censés protéger les Américains des radiations. Ces images, parfois presque absurdes aujourd'hui, témoignent d'un quotidien dominé par la peur d'une attaque nucléaire. La menace s'invite jusque dans les foyers et Hollywood s'en empare. Dans les années 1950, la science-fiction devient un terrain privilégié pour représenter cette angoisse.



Cillian Murphy dans Oppenheimer de Christopher Nolan

Après les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki, l'humanité prend conscience des conséquences incontrôlables que peut provoquer l'arme nucléaire. Sur les écrans, les radiations donnent naissance à des monstres, provoquent des mutations et bouleversent l'ordre du monde. Mais l'appréhension ne s'arrête pas là. En pleine guerre froide, elle se mêle à la méfiance envers l'URSS, un ennemi susceptible de menacer la société américaine.

Au fil des décennies, l'apocalypse change de visage. Les monstres cèdent progressivement la place à des scénarios plus réalistes, où une erreur humaine ou une défaillance technique peut suffire à provoquer le désastre. Avec **Docteur Folamour** de Stanley Kubrick ou **Le Syndrome chinois** de James Bridge, Hollywood met en scène un monde au bord du gouffre et pointe l'absurdité de systèmes capables d'échapper à tout contrôle. Le danger ne vient plus forcément d'une menace extérieure : l'homme pourrait bien être son propre ennemi.



Docteur Folamour (Dr. Strangelove or: How I Learned to Stop Worrying and Love the Bomb, GB/USA 1963-64)
© Columbia Pictures Industries Inc.

La fin de la guerre froide et l'effondrement de l'Union soviétique semblent ensuite éloigner le spectre nucléaire. Pourtant, celui-ci ne disparaît pas. Il se transforme et nourrit d'autres récits de fin du monde,

peuplés de sociétés effondrées et de civilisations à reconstruire. L'apocalypse devient alors un prisme à travers lequel le cinéma explore de nouvelles inquiétudes, des pandémies aux bouleversements climatiques, jusqu'aux risques liés au développement de l'intelligence artificielle.

Aujourd'hui encore, cette menace nourrit le cinéma, mais notre rapport à la catastrophe a changé. À force de voir des mondes détruits puis reconstruits, on pourrait presque croire que l'humanité finirait par s'adapter à sa propre disparition. La série **Paradise** illustre cette fascination pour les sociétés qui tentent de fonctionner après l'effondrement. Mais cette familiarité avec les scénarios apocalyptiques ne risque-t-elle pas de banaliser le danger ? Hiroshima et Nagasaki nous rappellent pourtant que les conséquences d'une explosion nucléaire ne s'arrêtent pas à sa déflagration. Les souffrances humaines et les séquelles des radiations inscrivent la catastrophe dans la durée.



Série Paradise créée par Dan Fogelman / Crédit photo Hulu

C'est toute la force de **Hollywood face à l'Apocalypse**. En 52 minutes, qui passent presque trop vite tant le propos est riche, Clara et Julia Kuperberg retracent avec précision la manière dont Hollywood a mis en scène cette menace, de la peur diffuse des années 1950 aux scénarios de destruction totale. Le documentaire ne se contente pas d'aligner les références cinématographiques : il montre comment les films traduisent les angoisses d'une époque et contribuent à façonner notre imaginaire.

Et c'est peut-être ce qui rend ce documentaire si nécessaire aujourd'hui. Car si Hollywood nous a appris à imaginer la fin du monde sous toutes ses formes, il nous rappelle surtout que nous avons, pour une part, le pouvoir de la provoquer. Reste à savoir si nous saurons tirer les leçons de ces histoires avant qu'elles ne cessent d'être de la fiction.

Emma Pauchont

- HOLLYWOOD FACE À L'APOCALYPSE
- Sortie : depuis le 22 octobre 2026
- Chaîne / Plateforme : CineClassic et MyCanal
- Réalisation : Clara et Julia Kuperberg
- Avec : Dr Leah Aldridge, Thomas Doherty, Steven Spielberg, James Cameron
- Production : Clara et Julia Kuperberg
- Photographie : Joel Hirschfeld
- Montage : Clara et Julia Kuperberg
- Distribution : Wichita Films
- Durée : 52 minutes